

Mario Girard : *Renée Claude. Donne-moi le temps.*

Montréal : Les Éditions La Presse, 2020.

ISBN 9782897058593. 256 pages.

En mars 2020, à peine deux mois avant son décès, paraissait aux Éditions La Presse à Montréal la biographie de Renée Claude (1939-2020), une des plus grandes interprètes de la chanson québécoise. L'auteur, Mario Girard, signe un livre riche en témoignages et en photos (53) qui retracent et illustrent la carrière de plus de cinquante ans de la chanteuse : *Renée Claude. Donne-moi le temps*. Pour ce faire, il a réalisé des dizaines d'entretiens avec les auteurs et les compositeurs que Renée Claude a chantés et plusieurs musiciens qui l'ont accompagnée. Mais bien plus que le fascinant parcours de cette artiste incomparable, cette histoire « raconte aussi celle du Québec qui a émergé de la Grande Noirceur pour se tailler une identité à sa mesure. Et on peut affirmer que Renée Claude y a largement contribué. » (Quatrième de couverture) D'ailleurs, dans la même veine, on peut lire en exergue cette phrase de Stéphane Venne, qui a composé les plus grandes chansons de Renée Claude : « Tant et aussi longtemps que le Québec va dire « Je suis le Québec », il va se souvenir de Renée Claude. »

En lisant ces éloges, on sent bien que le biographe est admiratif de son sujet. Pourtant, il avoue que c'est un autre qui aurait dû écrire ce livre. Mais André Ducharme « sans doute l'homme qui connaît le mieux le parcours artistique de Renée Claude, [...] son fidèle ami et confident depuis plusieurs décennies » (11) s'est senti incapable de le faire, trop impliqué émotionnellement. Il signe quand même la préface du livre : quatre pages touchantes dans lesquelles il relate ses visites à la chanteuse de 80 ans atteinte de la maladie d'Alzheimer. Il nous émeut en témoignant que la grande chanteuse ne parle plus, mais « fredonne beaucoup et sourit autant. Un sourire accompli, une arme de séduction massive » (15) et continue en exprimant sa fascination pour la beauté de la femme et de l'artiste : « On aimait autant l'entendre que la regarder chanter : supérieurement belle, ontologiquement élégante, naturellement sensuelle. » (16) Puis, il aborde l'éthique de travail de l'interprète : « Joaillière du doute, elle se révélait plus critique envers elle-même que tous les critiques officiels ; exigeante et perfectionniste à en être exaspérante. » (18) Il conclut en interpellant son idole : « Là, j'aimerais qu'elle me croie quand j'écris qu'elle a anobli le métier d'interprète, largement contribué à l'éclosion de la chanson québécoise. » (18)

Divisé en 17 chapitres aux titres éloquentes, le livre révèle une construction habile. Ainsi, le premier chapitre, intitulé « Elle ne cesse de voyager », est consacré à deux événements récents : l'enregistrement en février 2019 par onze des meilleures chanteuses québécoises d'un des grands succès de Renée Claude, « Tu trouveras la paix ». Cette chanson prend

désormais un sens nouveau en raison de la maladie qui afflige celle qui a enregistré plus de 225 chansons, dont celles de Léo Ferré qui exigent une mémoire exceptionnelle. « Tu trouveras la paix dans ton cœur / Et pas ailleurs, et pas ailleurs / La seule vraie tranquillité / Le grand repos, l'immobilité. » Et, en novembre de la même année, le spectacle-hommage à la Place des Arts pendant lequel une dizaine d'interprètes, accompagnées par l'Orchestre symphonique de Montréal, revisitent le riche répertoire de la chanteuse. Les profits vont à la recherche sur la maladie d'Alzheimer et « l'événement est nommé, à juste titre, *Renée Claude, la mémoire du cœur* » (23). Le fait de débiter le livre par les hommages qui lui ont été rendus par ses pairs a non seulement le mérite de mettre en lumière l'immense carrière de Renée Claude, mais a aussi pour but de marquer son legs artistique. Pour revenir au titre du chapitre, le biographe énumère la douzaine de pays¹ où la chanteuse a donné des spectacles au cours de sa carrière, et il conclut en insistant sur la pérennité de l'œuvre de l'artiste dévouée à son art et à son public :

Renée Claude ne cesse de voyager. Elle ne cesse de chanter pour son public. Pour lui, elle ne souhaite qu'une chose : trouver les meilleures chansons afin de le combler, de l'éblouir. Car, après tout, la chanson est le langage qu'elle maîtrise le mieux. C'est grâce à elle qu'elle arrive à dire qui elle est vraiment. C'est par elle qu'elle a existé. Et qu'elle continuera d'exister. (27)

Le reste du livre suit un ordre chronologique, et le chapitre suivant intitulé « Des éclairs en guise de projecteurs » raconte la naissance de Marie-Suzy-Renée Bélanger le 3 juillet 1939 par une journée « cadencée d'éclairs et de quelques coups de tonnerre » (29). L'auteur insiste ensuite sur la relation intime entre la petite Renée et son père Jean ainsi que sur la beauté de sa mère Cécile qui insufflera à sa fille aînée le goût du théâtre et de la musique.

Au chapitre suivant, intitulé « Mesdames, Messieurs, voici Renée Bélanger! », on raconte les premiers pas de la chanteuse : la timide adolescente s'inscrit en cachette à un concours de chanson *Les Découvertes de Billy Munro*, « une émission-concours très populaire retransmise sur les ondes de CKVL, les dimanches à 12h30, en direct du Théâtre Amherst » (45). Elle y interprète trois chansons de son idole Gilbert Bécaud et remporte le premier prix.

À l'âge de 17 ans, Renée Bélanger accepte un emploi de secrétaire qu'elle déteste. Deux ans plus tard, souffrant d'insomnie et de dépression, son père inquiet l'emmène chez un médecin qui demande « ce qu'elle aime faire dans la vie, cette petite fille-là » (51). Quand son père répond qu'elle veut chanter, le docteur de répondre : « Alors qu'elle chante! » Le chapitre « La plus belle des prescriptions » évoque ce tournant majeur dans la vie de la jeune fille qui obtenait ainsi la permission de faire ce qu'elle aimait et qui allait lancer sa carrière. Quelques mois plus tard, après quelques passages à des émissions de Radio-Canada où elle interprète des chansons de Guy Béart, Renée Bélanger troque son nom pour devenir Renée Claude².

Le chapitre intitulé « Cette vie dont elle ne veut pas » débute par la mention du mariage de la jeune Renée Claude et se termine sur le divorce deux ans plus tard. Entretemps, elle fait ses vrais débuts dans les boîtes à chansons, et fait la rencontre des chanteurs Gilles Vigneault

et Jean-Pierre Ferland ainsi que du pianiste André Gagnon, qui deviendra un grand ami et un de ses plus fidèles collaborateurs ; il lui composera plusieurs chansons au fil de sa carrière.

Les années suivantes confirment la place que Renée Claude prend dans le monde de la chanson. Elle enregistre quatre autres microsillons sur lesquels elle interprète des auteurs québécois (Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Sylvain Lelièvre, Clémence Desrochers, Christine Charbonneau) et français (Georges Brassens, Jacques Brel, Guy Béart, Léo Ferré, Serge Gainsbourg, Charles Aznavour, Claude Nougaro, Barbara et la cinéaste Agnès Varda). Elle est choisie pour faire les premières parties des spectacles de Félix Leclerc (1961), de Mouloudji (1965) et de Jacques Brel (1967). Et surtout, elle commence à collaborer avec deux jeunes artistes talentueux alors presque inconnus: le compositeur, arrangeur et chef d'orchestre François Dompierre et le jeune parolier Stéphane Venne.

En 1967, Montréal devient le temps d'un été le centre du monde avec la tenue de l'exposition internationale *Terre des Hommes*, et Stéphane Venne acquiert de la notoriété comme auteur-compositeur en remportant le concours de la chanson-thème officielle d'Expo 67 avec sa chanson « Un jour, un jour ». Il se rapproche alors de Renée Claude et les deux forment un duo artistique et amoureux qui apportera un son nouveau à la chanson québécoise et fournira une longue série de succès à la chanteuse, laquelle deviendra une véritable vedette. « Cette 'entreprise artistique' qui se nourrit d'amour et de piano marquera au fer rouge l'histoire de la chanson québécoise. Du talent d'un homme et d'une femme jailliront des chansons contre lesquelles le temps perd la bataille. » (100) Ce sera « [l]e début d'un son nouveau », titre du huitième chapitre qui pastiche le titre d'un des plus grands succès de la chanteuse, écrit et composé par Stéphane Venne, « Le début d'un temps nouveau ». Ce son nouveau, moins français et plus québécois, se retrouvera dans les nombreux *tubes* confectionnés par Venne que Renée Claude enfilera dans les années 1969-1972 : « C'est notre fête aujourd'hui » (1969), « Les fleurs de papier » (1969), « Le tour de la terre » (1970), « Le début d'un temps nouveau » (1970), « Sais-tu que je t'aime depuis longtemps » (1970), « Tu trouveras la paix » (1971), « La rue de la Montagne » (1971), « C'est toi, c'est moi, c'est lui, c'est nous autres » (1972).

Mais, après cinq ans d'une intense et fertile collaboration, la séparation du duo Venne-Claude s'effectue douloureusement. Heureusement, par l'entremise de l'ami compositeur André Gagnon, un jeune auteur inconnu entre dans la vie de la chanteuse. Luc Plamondon, qui deviendra le plus grand parolier de la francophonie des années 1970 à aujourd'hui, lui offre de nouvelles chansons et un style nouveau. En 1972 paraît *Je reprends mon souffle*, dont « le ton rompt avec tout ce que Renée Claude a fait auparavant. Le son est électrique, aérien, libre. » (143) Ce disque, « aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs disques québécois du début des années 1970 » (147), n'a pas obtenu le succès qu'il méritait ; le public a été désemparé par ce changement de cap de l'artiste. L'année suivante paraît *Ce soir je fais l'amour avec toi* qui contient, en plus de ce titre osé, un autre méga succès, « Un gars comme toi ». Si pour beaucoup de Québécois, Renée Claude est « un énorme symbole sexuel » (149), André Gagnon explique bien que la beauté de la chanteuse est aussi intérieure : « Cette femme est née belle, avec une élégance naturelle. Elle a une beauté translucide qui permet de voir son

âme. Et cette âme est belle. » (149-150) L'album contient aussi une pièce d'anthologie de la chanson québécoise, « Le monde est fou », chanson-fleuve de plus de sept minutes qui raconte le suicide par immolation par le feu de la poétesse Huguette Gaulin le 4 juin 1972 sur la Place Jacques-Cartier à Montréal. Sensible à la protection de l'environnement et troublée par les atrocités infligées à la planète, elle aurait crié avant de s'embraser : « Vous avez détruit la beauté du monde. » (152) Cette phrase sera transformée en injonction « Ne tuons pas la beauté du monde » dans la chanson de Plamondon, « une des plus marquantes de son œuvre. Et aussi l'une de plus grandes interprétations de Renée Claude. » (153) La chanson sera écourtée en 1979 par Diane Dufresne sous le titre « Hymne à la beauté du monde », puis reprise par plusieurs interprètes : Isabelle Boulay, Éric Lapointe, Garou. Enfin, l'année 1975 est *l'Année Internationale de la Femme*, et Renée Claude offre le spectacle et le disque *Je suis une femme* qui « ancre une fois de plus la chanteuse dans son époque » (155).

Les cinq années suivantes seront les plus creuses de la carrière de la chanteuse et le treizième chapitre intitulé « L'éphémère succès » en donne les raisons : « Les engagements se font de plus en plus rares, les salles de plus en plus parsemées. Le cruel cycle de la gloire fait son œuvre. Renée Claude prend alors la décision de ne plus présenter de spectacles avec ses anciennes chansons. » (173) Celle qui a fait ses débuts dans les boîtes à chansons décide alors de retourner à la source ; elle se tournera vers ses anciennes amours, retrouvera et réinterprétera les grandes chansons des géants Brassens et Ferré en plus de celles de son ange gardien à ses tout débuts, Clémence Desrochers. C'est ce qui est relaté dans le chapitre au titre judicieux « Elle a rendez-vous avec eux ». Elle crée le spectacle *Moi c'est Clémence que j'aime le mieux!*³ en février 1980, le présente des dizaines de fois partout au Québec et, à la fin de 1982, elle lance le disque homonyme issu du spectacle. Mais elle ne s'arrête pas là : « Alors qu'elle surfe depuis des mois sur le succès du spectacle en hommage à Clémence, Renée Claude enchaîne avec la création d'un projet qui met en scène un autre géant qui est présent dans sa vie de chanteuse depuis la première heure : Georges Brassens. » (186) Elle rassemble une vingtaine de chansons qu'elle a envie de chanter depuis des années, et le spectacle intitulé *J'ai rendez-vous avec vous* est créé au bar du Théâtre Quat'Sous le 13 novembre 1981, deux semaines après le décès de Brassens. Elle le présentera en alternance avec le spectacle sur Clémence pendant des années au Québec, mais aussi en France, au Centre culturel canadien à Paris en 1986, au Festival de la chanson de Saint-Malo en 1987 et aux Journées internationales Georges Brassens à Sète en 1989. En 1991, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, elle l'offre au casino de Paris et à Milan. Elle le fera même en tournée jusqu'en Russie et en Lituanie en 2001. En 1993 paraît le disque *J'ai rendez-vous avec vous* qui réunit 17 chansons de Brassens que Renée Claude interprète magnifiquement. Mais elle a aussi un autre rendez-vous, déterminant, avec l'amour celui-là : en 1986, âgée de 47 ans, Renée Claude rencontre l'homme de sa vie. Elle trouve enfin celui qui la comblera affectivement et qui partagera sa vie jusqu'à la fin. Il s'appelle Robert Langevin, est étudiant en océanographie et a 30 ans.

Un autre moment important de la carrière de l'interprète survient en 1990 lors de la création de l'opéra romantique *Nelligan*. Le dramaturge Michel Tremblay signe le livret et le compositeur André Gagnon la musique de cette œuvre qui raconte la vie fulgurante

et tragique du premier grand poète national du Québec, Émile Nelligan. Renée Claude y joue le rôle de l'amie et journaliste Robertine Barry dite Françoise, et elle interprète le plus bel aria de l'opéra, « L'indifférence ». L'expérience de *Nelligan* donne le goût du théâtre à la chanteuse, et, en 1991 et 1992, elle joue dans deux pièces de théâtre et une série télévisée⁴.

L'avant-dernier chapitre de la biographie s'intitule « Léo et Renée ». Il s'agit bien sûr de Léo Ferré qui l'inspire depuis ses débuts. Comme elle l'a fait avec Clémence Desrochers et Brassens, elle « plonge avec délectation en 1993 dans les dizaines de chansons du poète pour en faire un choix éclairé » (210). Le spectacle est acclamé par le public et la critique. Quant au disque, il suscite les louanges et, en 1996, il reçoit le Prix de l'Académie Charles-Cros en France, ce prix « qui est à la musique ce que le Goncourt est à la littérature » (216). Les critiques sont élogieuses dans *Le Monde* et dans *Libération* où on souligne les qualités d'interprète de Renée Claude, dont l'intelligence du texte et la retenue. À la suite de la réception du prix, elle demeure en Europe et fait une tournée en France, en Suisse, en Italie et en Serbie avec son spectacle Ferré. Avec ce disque et ce spectacle, Renée Claude, à plus de 55 ans, atteint l'apothéose de sa carrière : « Tous ceux qui ont suivi de près la carrière de Renée Claude s'accordent pour dire que le spectacle et le disque autour de Ferré sont un sommet dans son parcours artistique. » (217) Les années suivantes verront la parution de quatre compilations de ses chansons. Pour une de ces compilations, Luc Plamondon lui écrit une nouvelle chanson qu'André Gagnon met en musique : « Ballade pour mes vieux jours » est une ode à tous les hommes qu'elle a aimés. Cette ultime chanson arrive 36 ans après « J'ai besoin d'un grand amour » (1970), la première chanson créée par les trois amis.

Le dernier chapitre du livre s'intitule judicieusement « Ces mots qui ne viennent plus ». Des trous de mémoire commencent à surgir de plus en plus souvent quand elle chante ; Renée Claude est terrorisée, si bien qu'elle offre ses derniers spectacles en 2012. Par la suite, elle ne fait que de brèves apparitions ou des prestations qui n'exigent que l'interprétation d'une ou deux chansons. En mai 2013, le diagnostic tombe, cruel et imparable. Ce n'est qu'en 2019 que le grand public apprendra la triste nouvelle, et le producteur Nicolas Lemieux, bouleversé, « désire faire quelque chose afin de rappeler à la mémoire du public cette grande artiste de la chanson québécoise » (233). Il partage avec l'animatrice de radio Monique Giroux, aussi amie de Renée Claude, son idée de faire reprendre la chanson « Tu trouveras la paix » par onze chanteuses québécoises, dont Céline Dion, Diane Dufresne, Ginette Reno et Louise Forestier. Isabelle Boulay, Luce Dufault, Laurence Jalbert, Ariane Moffatt, Marie Denise Pelletier, Marie-Hélène Thibert et Catherine Major sont aussi invitées et toutes acceptent immédiatement « de prêter leur voix pour dire leur amour à celle qui est leur amie, leur modèle ou leur précieuse camarade » (234). Le lancement de la chanson et du clip a lieu le 8 mars et « l'interprétation des 11 chanteuses de « Tu trouveras la paix » tire les larmes des dizaines de milliers de gens qui la découvrent » (234). Le 3 juillet, son conjoint organise une fête d'anniversaire pour souligner les 80 ans de son amoureuse. Renée Claude écoute, regarde les gens autour d'elle et leur offre des sourires. Elle s'éteindra dix mois plus tard, le 12 mai 2020. Le biographe conclut avec deux paragraphes émouvants qui redisent son admiration et son amour pour la grande artiste Renée Claude :

Celle qui a magnifié par son talent des centaines de chansons au cours de sa vie a enfoui ses souvenirs dans des malles. Les plus grands moments de sa vie sont gardés dans un lieu secret auquel plus personne n'a accès. Même pas elle. Mais elle sait, elle sent, elle devine qu'elle est une chanteuse. Qu'elle l'a toujours été. Et que sa voix a créé du bonheur chaque fois qu'elle s'est fait entendre. (235)

Le livre se termine avec neuf riches annexes⁵ : liste des 29 personnes interviewées, documents audio-visuels, ouvrages, articles de presse consultés, discographie complète. Ainsi, chacun y trouvera son compte, aussi bien les chercheurs que les nombreux admirateurs de Renée Claude dont je suis.

Robert PROULX (Acadia University)

Notes

- 1 La Pologne, la Grèce, la Belgique, le Venezuela pour participer à des concours internationaux. La France, l'Italie, la Suisse, la Serbie pour présenter ses spectacles sur Brassens et Ferré. La Russie, la Tchécoslovaquie, le Japon, le Canada et les États-Unis et de nombreuses tournées partout au Québec.
- 2 Elle deviendra si populaire et si admirée que son nom sera transformé, dans les années 1970 et 1980, en prénom de jeunes filles par des parents devenus admirateurs. Par exemple, Renée-Claude Brazeau, auteure et productrice de télévision.
- 3 Le spectacle *Moi c'est Clémence que j'aime le mieux!* est créé en février 1980 au bar du Théâtre de Quat'Sous dans un décor rappelant les boîtes à chansons des années 1960. Accompagnée de son pianiste François Dubé, Renée Claude tient l'affiche près de trois mois dans cette petite salle montréalaise qui ne peut accueillir que 80 spectateurs. Puis, elle s'installe pour l'été à La Pulperie de Chicoutimi, ensuite au Théâtre du Petit Champlain à Québec, puis en Gaspésie et ailleurs dans la province : « La demande ne cesse de grandir. La chanteuse est comblée. » (186)
- 4 Elle joue dans la pièce *Tu faisais comme un appel* de Marthe Mercure, puis en 1992 Janette Bertrand l'invite à jouer dans un épisode d'*Avec un grand A*. Enfin, le metteur en scène André Brassard lui propose de prendre part à la création de *Marcel poursuivi par les chiens* de Michel Tremblay aussi en 1992.
- 5 Liste des 29 personnes interviewées, Documents audio-visuels consultés, Ouvrages consultés, Articles de presse consultés, Discographie 33 tours et CD, Discographie 45 tours, Compilations et enregistrements publics, Participation à d'autres disques, Crédits photos, Table des matières.